

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Les métamorphoses D'Ovide

avec de nouvelles explications à la fin de chaque fable; enrichies de figures en taille douce

Ovidius Naso, Publius

La Haye, 1744

Fable premiere argument

[urn:nbn:de:bsz:31-89289](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-89289)



LES
METAMORPHOSES
D' O V I D E.

L I V R E O N Z I È M E.

F A B L E P R E M I È R E.

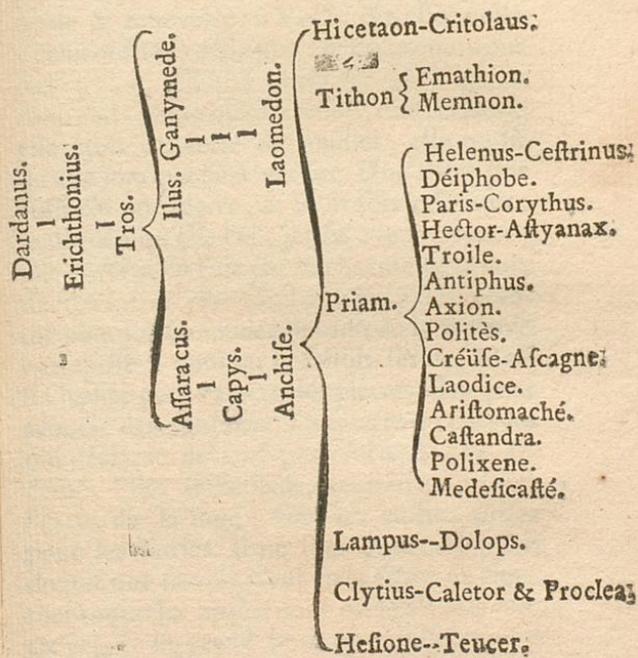
A R G U M E N T.

Orphée qui haïssoit toutes les femmes , est aussi haï de toutes les femmes. Les Dames de Thrace le tuent , pendant qu'elles célèbrent les-fêtes de Bacchus. Un serpent est métamorphosé en rocher , comme il étoit près de dévorer la tête d'Orphée : Et les Bacchantes qui l'avoient tué , sont converties en arbres de différentes especes.

TANDIS qu'Orphée attiroit les bois & les rochers , & qu'il charmoit les bêtes sauvages par la douceur de son chant , les Dames de Thrace revêtues de peaux , & transportées



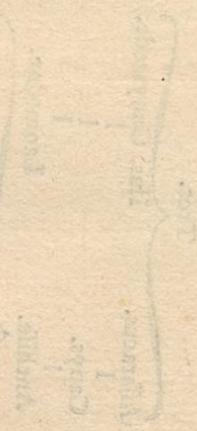
Dardanus.



1710

1710

Historische Nachrichten
 von
 dem
 Reichthum
 der
 Provinz
 Brandenburg
 in
 dem
 Jahr
 1710
 von
 Johann
 Christoph
 Gleditsch
 in
 Halle
 bey
 Johann
 Christoph
 Gleditsch
 Buchhändler
 in
 Halle
 1710



Provinz
 Land
 Städte
 Viertel

tées par les fureurs que leur inspiroit Bacchus, apperçurent de dessus une montagne ce divin Poëte qui marioit sa voix avec sa Lyre. En même-tems une d'entr'elles, furieuse & échevelée: » Voilà, dit-elle, voilà » celui qui nous dédaigne: & en prononçant cette parole, elle lui porta sur le visage un coup de la pique qu'elle tenoit; mais comme elle étoit couverte de feuilles, elle ne fit qu'une marque sans blessure. Une autre prit aussi-tôt une pierre, & la fit servir de trait: mais bien qu'elle l'eût jettée avec violence, elle s'arrêta en l'air par le charme de la voix d'Orphée, & vint tomber à ses pieds, comme pour lui demander pardon de la furieuse entreprise à quoi on la faisoit servir. Mais si Orphée peut vaincre des pierres, il ne peut adoucir des femmes. La guerre qu'elles lui ont déclarée devient plus forte & plus ardente. Elles se laissent transporter jusqu'à l'excès de la rage; vous les eussiez prises pour les Furies. Il ne faut pourtant point douter que sa voix n'eût eu la force de charmer toutes les armes dont on se servoit contre lui, si le grand bruit que faisoient ces femmes avec leurs bassins & leurs flûtes, si le battement de leurs mains, & si leurs hurlemens épouvantables n'eussent étouffé le son de sa Lyre, & ne l'eussent rendue sans effet. Ainsi les pierres qui auroient respecté Orphée, commencèrent à le toucher & à

rou-

rougir de son sang. Premièrement ces furieuses femmes écartèrent les oiseaux & les serpens, & ces grandes troupes de bêtes qui étoient à l'entour de lui, & ensuite elles portèrent leurs mains sanglantes sur le malheureux Orphée. Comme les oiseaux s'assembloient à l'entour d'un hibou, quand ils le rencontrent de jour, ou que ce nombre de chiens qu'on voit le matin dans l'amphitéâtre, se vont jeter sur le cerf qui en sera bientôt la proie, de même les Bacchantes se précipitent sur Orphée & le frappent avec leurs Thyrses * qui n'étoient pas faits pour cet usage. L'une lui jette des mottes de terre, l'autre des branches d'arbres qu'elle vient de rompre, & la plupart lui font la guerre avec des pierres. Mais afin que les armes ne manquassent pas à leur fureur, le hazard leur en présenta de nouvelles. Il y avoit proche de-là des paysans qui labouroient, les uns avec des bœufs, & les autres à la bêche; mais dès qu'ils apperçurent ces furieuses, ils quitterent leur travail, & les instrumens de leur travail; & la crainte qui les obligea de fuir, leur fit laisser dans les champs leurs charriës, leurs herfes, leurs bêches, & tout ce qui servoit à leur ouvrage. En même tems les Bacchantes se servirent de toutes ces choses, & leur fureur les rendoit si fortes, qu'elles arracherent même les cornes des bœufs, & avec ces nouvelles armes elles

* Bâtons
ou pi-
ques en-
viron-
nées de
feuilles.

coururent sur Orphée pour achever de le perdre. Ce fut en vain qu'il leva les mains, comme pour leur demander sa grace; ce fut la première fois que ses paroles furent vaines, & que le charme de sa voix manqua de force & de vertu. Ces sacrilèges le tuèrent, & son ame sortit par la bouche qui avoit animé des rochers, qui avoit charmé les bêtes, qui avoit donné du sentiment à ce qu'il y a de plus insensible. Les oiseaux touchés de douleur te pleurerent, malheureux Orphée; les troupes des bêtes sauvages, les rochers & les forêts, que la douceur de ta voix avoit si souvent attirées, trouverent des pleurs pour en donner à ta mort! Les arbres quitterent leurs feuilles de regret, ou plutôt leurs feuilles se convertirent en autant de larmes. On dit aussi que les fleuves crurent des pleurs qu'ils te donnerent, que les Naiades & les Dryades prirent le deuil de ta perte, & que la douleur & l'affliction leur fit perdre le soin d'elles-mêmes. Enfin les membres d'Orphée répandus de part & d'autre, n'eurent point d'autre tombeau, que les lieux mêmes où les Bacchantes les jetterent.. Mais sa tête avec sa Lyre fut emportée par le * Marife, & par une merveille inouïe sa langue morte comme elle étoit, ne laissoit pas que de murmurer je ne sçai quoi de lugubre. Sa Lyre même qu'entraînoient les eaux, rendoit un son qui faisoit pitié, & les rivages d'alentour

* Fleuve de la Thrace.

y répondirent comme par des plaintes. Ainsi la tête & sa Lyre furent portées jusques dans la mer, & les flots & les vents les poussèrent sur les rivages de Lesbos. Il y avoit là un serpent, qui voyant la tête d'Orphée, s'en approcha, & vint lui lécher les cheveux; mais comme il lui alloit ronger le visage, Apollon l'en empêcha, endurcit sa gueule ouverte; & devant qu'il la pût fermer, il le convertit en Rocher. Cependant l'ombre d'Orphée descendit dans les Enfers, où il reconnut tous les lieux qu'il avoit vûs auparavant; il y chercha Eurydice qu'il rencontra dans les champs Elisées, & alors il l'embrassa sans appréhension de la perdre. Ainsi ils se promenant ensemble dans ce séjour des ames heureuses, & enfin Orphée satisfait regarde sa chere Eurydice impunément & sans crainte.

Mais Bacchus ne laissa pas un si grand crime sans punition & sans vengeance, & n'en différa pas le châtement. Car pour montrer sa justice, & pour témoigner sa douleur après la perte de son Poëte, il arrêta ces furieuses dans les mêmes forêts qui avoient vû commettre le mal, & les attacha à la terre avec de longues racines, en quoi leurs pieds furent convertis. Comme l'oiseau se débat quand il se sent pris dans des filets, & qu'à mesure qu'il se débat, il serre davantage le nœud qui le retient arrêté; ainsi ces

fin

fürieuses femmes qui tenoient déjà à la terre, tâchent vainement de s'en arracher. La racine qui les y arrête devient plus forte par les efforts qu'elles font pour la rompre; & tandis qu'elles regardent où sont leurs doigts, leurs pieds & leurs ongles, elles apperçoivent que leurs jambes sont déjà devenues des tiges d'arbres; & dans le desespoir où elles sont, voulant se frapper les cuisses, elles ne frappent que du bois. Leur estomach est de bois, leurs épaules sont de bois, vous croiriez enfin que leurs bras sont de véritables branches d'arbres, & vous ne vous tromperiez pas en le croyant.

E X P L I C A T I O N

De la Musique d'Orphée.

Les effets merveilleux de la musique d'Orphée ont exercé beaucoup les anciens Platoniciens, & les Pythagoriciens mêmes, qui les croyans possibles, en recherchoient les causes naturelles. La première, le fondement de toutes les autres, étoit selon eux, l'harmonie de l'Univers, c'est-à-dire, la quantité régulière de son mouvement. La seconde, que toutes choses sont animées par une ame commune, sçavoir, l'ame de l'Univers, ame composée de nombres harmoniques. La troisième, qui peut être tirée des deux premières, que les pierres, les plantes, les eaux, les astres surtout qui ont une ame raisonnable, ne peuvent qu'être touchés par une musique, qui imiteroit parfaitement le mouvement harmonique des cieux. Cette musique les rempliroit de joye; parce que l'imitation artificielle de

la nature plaît toujours, & elle les attireroit par une vertu sympathique, semblable à celle que l'aimant reçoit de l'étoile polaire d'attirer le fer, à celle de la Pentaura, pierre trouvée par Apollonius, qui attire les autres pierres; à celle de l'Androdamus, qui attire l'argent, l'airain & le fer, enfin à celle de cette pierre de Cyzique qui servit d'ancre aux Argonautes. & que les Cyzicéniens, à qui elle fut laissée, furent obligés de lutter avec du plomb, parce qu'elle s'enfuyoit souvent.

C'est ainsi que raisoient les Ecoles de Pythagore & de Platon, & qu'elles prouvoient la possibilité des choses surprenantes que la fable attribuoit à Orphée. Par malheur, je ne vois rien là-dedans que d'intelligible, de même que dans l'opinion de Suidas, qui croyoit que ce Musicien avoit opéré tant de merveilles par la vertu de la Magie. C'est pourquoi j'aimerois mieux appliquer à son éloquence ce qu'on a raconté de lui, ou le regarder comme une description poétique de son habileté dans la Musique. Chacun sçait combien cette science sçait toucher les cœurs, remuer les passions, guérir même des maladies.

On me permettra bien d'ajouter ici quelques observations sur la musique des anciens. Les disciples de Pythagore faisoient tant de cas de cette science, qu'ils s'en servoient pour remettre leur ame dans une assiette tranquille, ainsi qu'on peut le voir dans Seneque (a) dans Quintillien (b) & dans Plutarque (c). Cicéron rapporte la même chose dans les Tusculanes; & Porphyre, écrivant la vie de Pythagore, remarque que ce Philosophe chantoit tous les matins sur une lyre des Hymnes de Thalès, d'Homere, ou d'Hésiodes, afin de procurer à son esprit

(a) Lib. III. de Ira.

(b) Lib. IX. cap. IV.

(c) Lib. de Iside, &c.

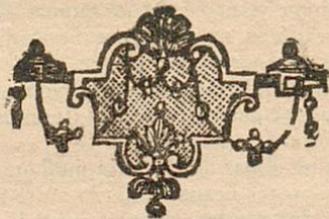
esprit une situation douce & pure. Des Nations entières en agissoient de même, & par des vûes semblables. Les Grecs & les Romains joignoient à leurs repas le recit des actions des grands hommes, & accompagnoient leurs voix du son des instrumens. Athénée assure que les Lacédémoniens tempéroient l'austerité de leurs mœurs par la douceur de la musique. On trouve dans Suidas que ces peuples étant divisés en factions, furent avertis par l'Oracle de faire venir des musiciens de Lesbos, pour remedier à ce desordre. Terpandre fut appelé, & les charmes de son art endormirent cet esprit factieux & turbulent qui les trouboit. Ce ne seroit jamais fait, si on vouloit raconter les autres traits qu'on rencontre dans l'histoire ancienne, sur le pouvoir que la musique a de calmer les diverses passions, la haine, la colere, la fureur. Aussi on ne regardoit pas alors cette science du même œil qu'on fait aujourd'hui, c'est-à-dire, ou comme un simple amusement, ou comme un ornement dans ceux qui la possèdent, ou comme un moyen honnête de gagner sa vie. La Philosophie & la Politique s'interessoient également à ce qui la regardoit, persuadées qu'elle influoit beaucoup sur les mœurs. De là vient qu'on a traité en certaines occasions d'entreprise criminelle, ou au moins téméraire, des changemens legers dans les instrumens. On croyoit avec Platon que la musique changée une fois, les mœurs changeroient en même temps.

Ne s'ensuit-il pas de là que la musique ancienne devoit l'emporter beaucoup sur la nôtre ? En effet, pour ne parler que des exemples que j'ai cités, sans appuyer sur ceux de David & d'autres dont l'Ecriture Sainte fait mention (*d*), n'est-il pas certain

O 2 que

(*d*) David chassoit au son des instrumens l'esprit qui agitoit Saul. Elisée demandoit qu'on lui apportât un instrument pour se mettre en état d'entendre la voix de Dieu, & de prophétiser, &c.

que nos Musiciens ne pourroient opérer de pareils miracles? Néanmoins il est vraisemblable que nous avons l'oreille aussi bonne que nos ancêtres, & que notre cœur n'est pas plus difficile à émouvoir. Reste donc que ce soit la faute de l'art même. Effectivement, dégradé & avili au dernier point, il n'est presque plus qu'un vil métier dont le but semble être d'amollir & d'efféminer le cœur, de répandre dans l'ame une langueur dangereuse, & d'y exciter ou d'y entretenir des passions funestes. En un mot, le meilleur côté de la musique, c'est de pouvoir divertir dans la solitude, & tenir lieu dans les compagnies d'une autre espece d'amusement, où il y auroit peut être moins d'innocence. Pour ce qui est d'inspirer des pensées nobles, d'exciter des mouvemens généreux, de calmer des émotions pernicieuses, on ne se propose aujourd'hui rien de semblable. Est-il étonnant, à ce compte là, que je dise que notre musique est inférieure à celle des Anciens?



FABLE

